

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **137 (2011)**

Heft 10: **Décélérer**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

géo-économique et la naissance d'une classe révolutionnaire. Toute l'idéologie conservatrice et rurophile est ainsi résumée, à laquelle Jean-François Gravier (1915-2005), idéologue du régime de Vichy, a donné une forme prototypique dans son libelle intitulé *Paris et le désert français*, paru en 1947 et réédité pour la dernière fois en 1972. La Ville-Lumière fait pire que de l'ombre au reste du pays: elle le phagocyte, le ruine, le met en question, s'exhibe en ressource intellectuelle et culturelle dominante, concentre tous les pouvoirs. Erigée en haine d'Etat, l'exécution des villes aura provoqué des excès intolérables, dont le paroxysme récent demeure la brutale déportation des populations urbaines vers les campagnes, organisée par le régime du Kampuchea démocratique au milieu des années septante.

En Suisse, où même les contraintes revêtent une certaine aménité, on s'en est longuement tenu à la négation institutionnelle des villes. Oubliées lors de la fondation de l'Etat moderne en 1848, elles ont finalement – et non sans peine – obtenu leur certificat de reconnaissance fédérale avec la

nouvelle Constitution entrée en vigueur au premier jour du 21^e siècle. Reconnaissance timide et comme à contre-cœur, par la grâce d'un article 50 qui rappelle d'abord la prépondérance des cantons sur les communes et donc le caractère subsidiaire des éventuelles interventions de la Confédération, laquelle doit à chaque fois «prendre en considération la situation particulière des villes, des agglomérations urbaines et des régions de montagne». En clair, seuls les espaces ruraux de plaine se trouvent en situation normale.

Ils n'ont pas trop à se faire de souci, tant ils sont protégés par la législation sur l'aménagement du territoire, principal outil de l'urbaphobie institutionnelle en Suisse. Le difficile cheminement du *Rapport 2005* sur le développement territorial, relayé cette année par le *Projet de territoire suisse* soumis à vaste consultation, montre bien que les cantons auront mis beaucoup de temps à envisager de prendre en compte à la fois la réalité, la nécessité de légiférer à l'échelle suprarégionale et l'émergence de régions métropolitaines et urbaines qui débordent leurs frontières et même celles du pays.

-CO₂

**BÉTON
POUR
L'AVENIR**

Propriétés optimisées,
qualité améliorée

Les innovations façonnent la construction moderne. C'est le cas du béton confectionné avec Holcim Optimo, qui convainc par sa durabilité et la réduction sensible des émissions de CO₂ liées à sa production. De par sa polyvalence, sa rentabilité, son empreinte écologique réduite et sa durée d'utilisation accrue, le béton à base de Holcim Optimo représente le matériau d'avenir.

www.holcim.ch/optimo

Les villes et leur développement ont de fait désagrégé les structures établies, révélant l'écart croissant entre les territoires institutionnels et les espaces fonctionnels. Cette transgression impardonnable, beaucoup l'ajoutent, inconsciemment peut-être, au dossier à charge constitué de longue date contre les villes et l'urbanisation.

La deuxième partie d'*Antiurbain*, consacrée aux pratiques de l'urbaphobie, ne se limite pas aux cas extrêmes de l'historique Kampuchea et de la Suisse où l'épouvantail urbain fonctionne toujours. Il y est aussi question de vocabulaire – on sait combien le choix des mots peut s'avérer révélateur – et de l'actualité des théories de J.-F. Gravier, paradoxalement alimentées par la politique dite de décentralisation. Plus nouveau, le « biais antiurbain » qui sévit dans les pays en développement : les villes y prolifèrent et des mégapoles y surgissent dans le désordre, la Banque mondiale les recense non sans inquiétude, les architectes et urbanistes globalisés prennent les plus chaotiques pour autant d'appels à projets utopiques. Mais, comme le relève Laurette Wittner, chargée de recherche en urbanisme au Laboratoire RIVES de l'École nationale des travaux publics de Lyon, la ville reste absente des théories du développement et de la politique des Etats concernés, qui ont ainsi renoncé à un fort potentiel de croissance. Absente également des efforts de coopération au développement qui se portent de préférence sur l'équipement des zones rurales et des villages où ne résident plus même la moitié de la population dans de nombreux pays du Sud.

Les tentations de l'urbanophilie

La troisième partie de l'ouvrage, sans doute la plus inattendue, donne un traitement scientifique de la ville à la mode. Elle flirte avec l'urbanophilie, néologisme désignant les différentes formes de cet amour des villes proclamé par tant de sociologues, avoué par quelques politiciens et ressenti aussi par de nombreux citoyens. Tout leur attachement ne parvient pas – et de loin – à compenser l'aversion persistante dont les grandes villes et les zones urbaines font l'objet. Philippe Genestier, architecte-urbaniste de l'Etat, lui aussi chercheur au Laboratoire RIVES, manie avec élégance et persuasion le paradoxe en expliquant pourquoi il faut résister à l'urbanophilie ambiante, génératrice de moult malentendus et contractions. De leur côté, Béatrice Bochet, maître assistante à l'UNIL, Jacques Lévy, professeur à l'EPFL et Denis Martouzet, professeur à l'École polytechnique de l'Université de Tours, interrogent la dimension affective du rapport à la ville. Pour sa part, Marie-Claire Robic, directrice de recherche au CNRS, met en cause l'approche des géographes dont les études n'ont guère permis à la ville de se débarrasser de la triple étiquette qui lui colle : invisible, décriée, maltraitée. L'auteure, elle-même géographe, se défend d'accabler ses collègues et assure avoir voulu les « appeler à une certaine contextualisation du désir des géographes de penser la ville ». Autant dire que cette remise en situation de la question urbaine s'impose aussi à d'autres disciplines scientifiques. Et que sa prise en considération, aussi lucide, impartiale et sans a priori que possible, incombe en premier lieu à la politique.

Yvette Jaggi
Professeure de géopolitique urbaine à l'UNIL
Ancienne syndique de Lausanne

Transformation

Attention
amiante!

**Contrôlez la présence d'amiante dans les ouvrages
construits avant 1990!**

www.suva.ch/amiante

suvapro